

## Chanter à Saint-Martial du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle

Christelle Chaillou-Amadiou

► **To cite this version:**

Christelle Chaillou-Amadiou. Chanter à Saint-Martial du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. L'Actualité Nouvelle-Aquitaine, Espace Mendès France, 2018, Communautés d'existence, pp.24-25. halshs-01893196

**HAL Id: halshs-01893196**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01893196>**

Submitted on 11 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le manuscrit latin 1139 conservé à la BnF témoigne des pratiques musicales de l'abbaye Saint-Martial à Limoges au Moyen Âge.

Par Christelle Chaillou-Amadiou

# Chanter à Saint-Martial

du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle

**D**u XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, la quasi-totalité des manuscrits avec de la musique notée s'inscrit dans un contexte religieux. Les consignations écrites servent d'appui à la pratique rythmée par le cycle liturgique ou, à partir de la toute fin du XI<sup>e</sup> siècle, à l'enseignement et à l'évangélisation. Quant aux chansons profanes, les plus anciens fragments datent seulement de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Si ce corpus n'était pas encore écrit, les représentations de jongleurs dans les manuscrits témoignent de l'antériorité d'une pratique musicale en dehors d'un contexte religieux. Le célèbre

Tropaire-Prosaire de Saint-Martial, daté de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, contient par exemple de belles illustrations de ce type. Les chansonniers des troubadours, élaborés à partir du

deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, intègrent d'ailleurs des pièces très anciennes, comme celles du premier troubadour connu, Guillaume IX d'Aquitaine (fin XI<sup>e</sup>), ou celles de la première génération de poètes marquée par deux célèbres Limousins : Marcabru et Jaufré Rudel (deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle).

### UN RECUEIL FACTICE

Le manuscrit latin 1139 conservé à la Bibliothèque nationale de France témoigne des diverses pratiques musicales à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. Composé de quatre sections principales, le codex regroupe divers répertoires religieux surtout chantés en marge de la liturgie. Le manuscrit est presque exclusivement en latin, mais contient quelques pièces religieuses en ancien occitan,

attestation d'une pratique chantée en langue vulgaire à Saint-Martial dès le XI<sup>e</sup> siècle. Beaucoup de pièces ont sans doute été interprétées aux fêtes du nouvel an et aux fêtes des enfants, présageant d'une vocation didactique du codex.

Les différentes parties, écrites tout au long des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, ont été assemblées après leur constitution ; le recueil est donc factice. Les différents types de notation musicale employés contribuent à la datation des différentes pièces et sections. Les parties les plus anciennes, de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, présentent une notation neumatique à points superposés, typique de la région d'Aquitaine ; une ligne centrale sert de repère sur la portée. D'autres montrent deux écritures encore différentes : le haut du folio 4 contient des portées à cinq lignes avec une notation dite « carrée » employée aux alentours de 1230 ; le bas du folio présente quant à lui une écriture carrée avec une seule ligne d'écriture intermédiaire courante au XII<sup>e</sup> siècle.

### CANTILÈNES ET DRAMES

Les différents répertoires du codex avec ses pièces monodiques (une voix) et polyphoniques (à plusieurs voix) témoignent d'une pratique musicale riche et variée. La première partie contient deux prosaires avec des chants en l'honneur de différents saints comme saint François ou saint Martial. Parmi les pièces de la deuxième section du codex, nous relevons des cantilènes latines et provençales ainsi que des drames liturgiques. Hormis le fragment musical de la *Passion de Clermont* en occitan daté de la fin du X<sup>e</sup> siècle (Clermont, Bibliothèque municipale, ms. 240, f. 109v), les plus anciennes pièces écrites en cette langue avec une mélodie se trouvent dans ce manuscrit.

Par exemple, la chanson mariale en langue d'oc *O Maria Deu maire* est une chanson strophique que l'on nomme *versus*. La pièce se compose de douze strophes de quatre vers brefs (5 et 6 syllabes). La notation musicale ne donne pas encore d'indication rythmique ; dans ce cas, c'est l'accentuation de la langue et la métrique qui guident l'interprétation musicale. Les strophes reprennent toutes la même mélodie selon quelques minimes variations.

### UN BUT DIDACTIQUE

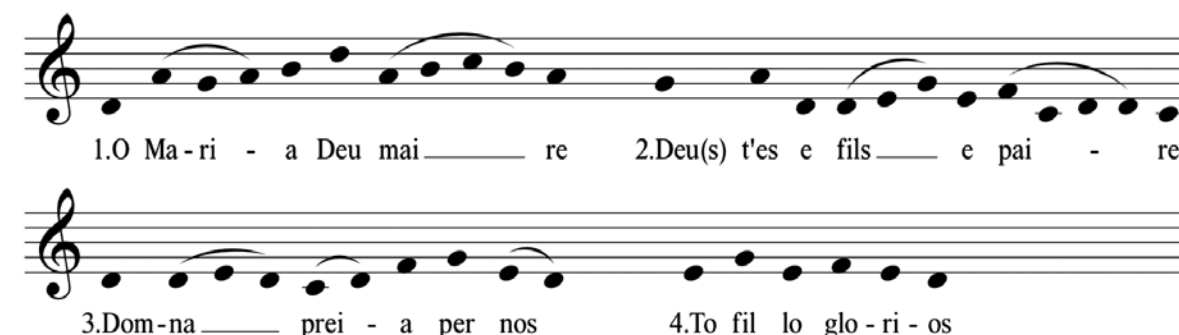
Les premiers troubadours qualifieront aussi leurs chansons de « vers » ; la forme strophique est similaire avec une mélodie semblable dans toutes les strophes. La célébrité d'*O Maria Deu maire* tient aussi à la reprise de sa mélodie dans d'autres compositions de troubadours, conformément à un usage répandu. L'influence musicale de Saint-Martial se perçoit donc nettement, phénomène assez logique en raison de la proximité géographique et culturelle des deux traditions.

Une autre pièce célèbre en langue occitane du recueil mérite notre attention : le *Sponsus*. Ce drame liturgique met en scène la célèbre parabole des Vierges folles et des Vierges sages (Matthieu 25, 1-4) dans un dialecte occitan encore bien énigmatique. Chanté pendant ou en dehors des offices, le drame liturgique mettait en scène les récits bibliques ou hagiographiques dans un but didactique.

Les offices votifs de la Vierge (XIII<sup>e</sup>) et les proses ou offices des Joies de la Vierge (XII<sup>e</sup>) qui complètent la fin du volume suggère aussi une forte dévotion mariale, dévotion en plein essor à cette époque comme le montrent bon nombre de pièces en latin ou en langues vernaculaires. ■



*O maria deu maire*, Paris BnF ms latin 1139, f. 4r, détail.



*O maria deu maire*, transcription musicale en notation moderne de la strophe 1.